

Compagnie La Vie Grande

# NOUS ÉTIONS LA FORÊT

de Agathe Charnet

## REVUE DE PRESSE

ATTACHÉE DE PRESSE MURIELLE RICHARD  
06 11 20 57 35 // [mulot-c.e@wanadoo.fr](mailto:mulot-c.e@wanadoo.fr)

Thomas

**Texte, dramaturgie et mise en scène :** Agathe Charnet

**Distribution :** Léonard Bourgeois-Tacquet, Hélène Francisci, Maxime Gleizes, Virgile L. Leclerc, Catherine Otayek, Lillah Vial

**Scénographie :** Anouk Maugein et Clément Rosenberg

**Création sonore :** Karine Dumont

**Ecriture et composition des chansons originales :** Karine Dumont et Agathe Charnet

**Création lumière :** Mathilde Domarle

**Création costumes :** Suzanne Devaux

**Régie générale :** Aoife O'Connell

**Régie son :** Déborah Dupont

**Collaboration artistique et dramaturgie :** Anna Colléoc

**Collaboration artistique et chorégraphie :** Cécile Zanibelli

**Collaboration artistique et chant :** Jeanne-Sarah Deledicq

**Confection Décor :** Max Denis

**Construction Décor :** Ateliers de la Comédie de Caen CDN de Normandie

**Administratrice :** Laëtitia Fabaron

**Chargée de production :** Mathilde Gueguen

**Chargée de diffusion :** Anne-Sophie Boulan

Durée prévisionnelle : 1h50

A partir de 15 ans (seconde)

## PRODUCTION

Compagnie La Vie Grande

**Co-production :** Réseau des Producteurs Associés de Normandie (PAN) : La Comédie de Caen CDN de Normandie, Le Centre Dramatique National de Normandie Rouen, Le Préau CDN de Normandie-Vire, Le Volcan Scène nationale du Havre, le Tangram, Scène Nationale d'Evreux-Louviers, DSN Dieppe Scène Nationale, Théâtre Ouvert centre national des dramaturgies contemporaines, Théâtre Sorano, scène conventionnée Art et Création, La Halle ô Grains - ville de Bayeux, MAIF SOCIAL Club, Scènes et Territoires (Grand Est), Scène de Recherche de l'ENS Saclay, La Manekine - Scène intermédiaire des Hauts-de-France, Communauté de Communes des Pays d'Oise et d'Halatte, Théâtre de Rungis, Département de l'Essonne

**Soutiens :** DGCA - ministère de la culture, DRAC Normandie, Région Normandie, La Comédie de Caen CDN de Normandie, Dispositif d'insertion professionnelle de l'ENSATT, Festival des Langues Françaises (CDN Rouen), L'Étincelle (Rouen), Ville de Grand Quevilly, Théâtre du Château de la ville d'Eu, scène conventionnée d'intérêt national - Art en territoire  
Projet lauréat du dispositif de compagnonnage du Théâtre Gérard Philipe, CDN de Saint-Denis.  
Une maquette a été présentée dans le cadre du festival FRAGMENTS #11 - (La Loge)

**Résidences d'écriture et récoltes de paroles :** Bourse « Partir en Ecriture », Théâtre de la Tête Noire, Scène Conventionnée pour les Ecritures Contemporaines (Saran, Centre), Théâtre du Château d'Eu (Eu, Normandie), « Résidence Jeunes Estivants », Scènes et Territoire (Lunéville, Grand-Est), La Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon Centre National pour les Ecritures de la Scène (CNES).

La Compagnie La Vie Grande est conventionnée par le Ministère de la Culture (DRAC Normandie). Ce texte est lauréat de la Bourse Découverte du Centre National du Livre (CNL) 2023 et est édité chez l'Oeil du Prince.

# PORTRAIT INTERVIEW

## Nos têtes d'affiche 2025



**Agathe Charnet met en scène *Nous étions la forêt* à Théâtre Ouvert, Paris, du 13 au 25 janvier**

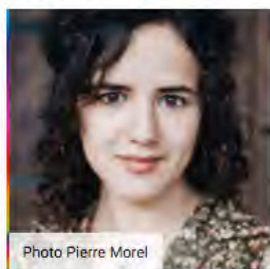


Photo Pierre Morel

*Nous étions la forêt* est une fresque musicale du jeune XXI<sup>ème</sup> siècle pour six comédien.nes qui interroge par la parole, la fiction participative et la chanson la façon dont la vulnérabilité des écosystèmes forestiers face à la catastrophe climatique raconte nos sociétés contemporaines et nos propres rapports à l'épuisement des / de nos ressources. Elle est écrite à l'issue d'une année de récolte de parole et de résidences dramaturgiques en immersion en milieu forestier effectuées en train et vélo en France et en Europe.

Agathe Charnet partage sa vie entre le jeu, l'écriture, la mise en scène, la dramaturgie. Elle est co-directrice artistique avec Lillah Vial de la compagnie La Vie Grande, basée au Havre.

# la terrasse

Propos recueillis / Agathe Charnet

## Nous étions la forêt

THÉÂTRE OUVERT | TEXTE ET MISE EN SCÈNE AGATHE CHARNET

Créée le 5 juin 2024 au Théâtre Sorano à Toulouse, cette fiction documentée d'Agathe Charnet mêle réflexions écologiques, dimension humoristique et scènes chantées. Pensée et conçue de manière écoresponsable, *Nous étions la forêt\** est aujourd'hui présentée à Théâtre Ouvert, à Paris.

« Ayant enfant, passé toutes mes vacances en Corrèze, dans une région boisée, j'ai pu constater en revenant chez moi, au fil des années, une dégradation des écosystèmes forestiers. Je me suis rendu compte que les arbres étaient en train de changer, en train de dépérir. Il m'a semblé important de m'emparer de ce symbole pour parler, de manière poétique et théâtrale, de la crise climatique. J'ai voulu comprendre, très concrètement, ce qui arrivait aux arbres. J'ai donc interrogé, durant un an, des acteurs du monde fores-

tier : arboristes, élagueurs, randonneurs... Il est ressorti de ces rencontres que si l'on continue sur la même voie, plus de 30 % des écosystèmes forestiers auront disparu d'ici 2050. En dépit de cette démarche, *Nous étions la forêt* n'est pas du tout un spectacle documentaire, mais une fiction documentée. Je me suis inspirée de tous les points de vue qui m'ont été livrés, en ne cherchant jamais à les uniformiser. Car la forêt n'est pas un lieu de consensus. C'est un endroit où s'expriment aussi des tensions, des frictions.



© Mathieu Charrier

L'actrice et metteuse en scène Agathe Charnet.

### Un grand cri pour le vivant

Parmi les personnages de ma pièce, il y a un groupe de neo-rurals qui s'installent à la campagne pour être en accord avec leurs convictions. Ils se frottent, autour de la question du climat à d'autres habitants, avec lesquels ils ne se comportent pas toujours habilement. Je me suis amusée de nos injonctions contradictoires, de nos paradoxes. Mon idée n'était pas de porter un discours légitimant, moralisateur ou explicatif. La représentation commence comme une comédie et plonge ensuite dans une dimension plus tragique, tout en intégrant des parties chantées. *Nous étions la forêt* est un grand cri pour le vivant rempli d'espoir et de fougue. Car je suis une pessimiste joyeuse. Je tiens enfin à préciser que ce spectacle, bien sûr, a été pensé de manière écoresponsable. Le décor, qui représente une forêt, a été entiè-

rement fabriqué avec des matières textiles. Toutes nos actions ont été réfléchies pour être le moins énergivores possible. Et puis, j'ai voulu faire en sorte que cette création puisse être jouée en forêt. Il y a donc deux versions : une en salle, l'autre en extérieur, sans décor, au milieu des arbres.»

Propos recueillis par Manuel Ploiat  
Soleymat

\* Texte publié sur [Forest133.com](https://www.forest133.com) ou [Theatre-ouvert.com](https://www.theatreouvert.com)

**Théâtre Ouvert – Centre national des dramaturgies contemporaines**, 399 avenue Gambetta, 75020 Paris, Du 13 au 25 janvier 2025. Du lundi au mercredi à 19h30, les jeudi et vendredi à 20h30, les samedi à 18h. Tél : 01 42 33 33 30. [theatre-ouvert.com](https://www.theatre-ouvert.com). Durée : 1h30. Également le 28 janvier 2025 au **Théâtre de Rungis**, le 1<sup>er</sup> février à **La Halle Ô Grains de Bayeux**, les 4 et 5 février au **Préau – CDN de Vire**, le 25 février au **Volcan – Scène Nationale du Havre**, les 27 et 28 février à **La Foudre – CDN de Normandie-Rouen**, le 1<sup>er</sup> avril au **Salmazar à Épernay**, le 3 avril au **Théâtre de la Tête Noire à Saran en partenariat avec le CDN Orléans / Centre-Val de Loire**, les 3 et 4 mai au **Tangram – Scène Nationale d'Évreux**.

janvier 2025

# CRITIQUES

■ PRESSE ÉCRITE

■ INTERNET

# Sortir Télérama



## Nous étions la forêt

Jusqu'au 25 jan., à Paris et à Rungis (94). (voir article p. 19)

N° 3915 // 21 AU 28 JANV 2025

## Nous étions la forêt

De et par Agathe Charnet.

Durée: 1h50. Jusqu'au 25 jan., 19h30 (mer.), 20h30 (jeu., ven.), 18h (sam.), Théâtre ouvert, 159, av. Gambetta, 20<sup>e</sup>, 01 42 55 55 50. (8-20€). 20h30 (mar.); le Théâtre de Rungis, 1, place du Général-de-Gaulle, 94 Rungis, 01 45 60 79 05. (5-20€).

**TTT** Écrite avec une réelle puissance poétique, cette histoire mêle des personnages mus par des passions diverses sur un territoire menacé. Celui de nos forêts européennes, fragilisées à court terme par les sécheresses hivernales. À l'orée du bois de la Fermette s'installe un couple de citoyens en pleine « bifurcation » post-dépression, qui va apprendre à connaître (ou pas) le garde forestier, l'élagueuse, l'ornithologue... Autant de trentenaires conscients des bouleversements en cours, sous le regard d'une mère gouailleuse, gardienne de la mémoire. L'autrice-metteuse en scène Agathe Charnet réussit ici un théâtre qui souhaite nous faire réfléchir sur la situation – la fin fait écho à notre brûlante actualité –, sans oublier de prendre certains risques théâtraux, qui font plaisir. Comme pousser la chansonnette avec talent, s'immerger dans le public et l'associer à l'aventure... — **E.B.**

THÉÂTRE


## **Théâtre : les meilleures pièces à voir à Paris en janvier 2025**

“Nous étions la forêt”, “Faire semblant d’être moi”, “I’m Deranged”... Découvrez les meilleurs spectacles qui jouent ce mois-ci à Paris, et ce que “Télérama” en a pensé.



Dans « Nous étions la forêt », Agathe Charnet défend nos espaces menacés par les sécheresses. À voir à Théâtre ouvert et au Théâtre de Rungis (94). Photo Christophe Raynaud de Lage

**Par Fabienne Pascaud, Emmanuelle Bouchez, Joëlle Gayot, Kilian Orain**

Réservé aux abonnés 

Publié le 23 janvier 2025 à 11h03





## Culture&Savoirs

### Dans « Nous étions la forêt » d'Agathe Charnet, le Bois de la Fermette est en grand danger

**Cette pièce écrite et mise en scène par Agathe Charnet est un beau plaidoyer écolo interprété avec humour sensibilité et sincérité.**

L'enchevêtrement de branches sans feuilles, faisant penser à des racines immenses, comme dans un monde qui serait inversé, occupe tout le plateau parisien de Théâtre Ouvert, labellisé Centre National des Dramaturgies Contemporaines. Cette belle scénographie que l'on doit à Anouk Maugein et Clément Rosenberg (avec les lumières de Mathilde Domarle) évoque aussi une immense sécheresse, un vaste dérèglement climatique, une mise en danger immédiat de la nature et de ses arbres, des animaux et des humains.

La pièce se conjugue au présent. À l'heure où en France, en Europe, aux USA et ailleurs de dangereux climatosceptiques nient la réalité scientifique, au profit de quelques puissants lobbies, pétroliers notamment. Notre monde marche à l'envers, démontre *Nous étions la forêt* la nouvelle pièce écrite et mise en scène par Agathe Charnet. Sa passion et sa conviction militante de l'urgence incontournable avant la catastrophe définitive sont communicatives.

Un couple de jeunes citadins Pauline (Lillah Vial) et Anthony (Léonard Bourgeois Tacquet), fuyant vapeurs d'essence, cohue des transports et burn-out décide de s'installer dans ce petit village isolé, où la fibre optique n'a même pas tissé le premier fil d'une toile. Mais un autre projet industriel, jusque-là concocté en douce, fait brutalement surface. La création d'un parc de panneaux photovoltaïques sur une partie du Bois de la Fermette en bordure duquel habitent désormais Pauline et Anthony. La déflagration est puissante. Boris (Maxime Gleizes) l'agent forestier, qui bichonne « sa » forêt, comprend combien ce projet, qui devait demeurer secret, bouleverse les habitants qui se sentent à leur tour trahis.

#### **Une nature qui souffre déjà beaucoup**

Fred. e (Virgile L. Leclerc), plus ou moins activiste LGBT et écolo, Nathalie (Helene Francisci) aide soignante dévouée et mère de Boris, et même Selma (Catherine Otayek) l'ornithologue amoureuse de Fred. e font corps commun. Contre les envahisseurs, voulant défendre chacun à sa façon cette nature qui souffre déjà beaucoup. Mais ils ne sont pas les seuls à se jeter dans l'action. Le public, qui est invité à dire son mot, est gentiment partie prenante.

Pour Agathe Charnet (le texte est édité chez L'œil du Prince) il faut « *Inventer des poétiques dissonantes et mouvantes en lien avec nos inter-dépendances* ». Autrement dit rien, n'est encore totalement perdu, et le théâtre peut donner à penser pour ne pas se laisser enfermer dans des logiques condamnant le futur. Ses personnages de fiction contribuent à une réflexion réaliste.

Et si la pièce est un tantinet touffue, elle n'en est pas moins lumineuse. Agrémentée par des chansons du répertoire classique, ou nées dans des compositions originales de Karine Dumont et Agathe Charnet. Remarquablement interprétées, souvent a cappella, elles ajoutent à la magie de l'instant. Précisons encore que l'on sourit beaucoup et même que l'on rit franchement, entre des moments plus sensibles et toujours profondément humains. De la belle ouvrage. **Gérald Rossi**

Tournée en février : Bayeux, Vire, Le Havre (festival Déviations, du 24 février au 14 mars), Rouen ; puis en avril Saran (Orléans) ; en mai Evreux, en juin Sainte-Maxence.

## Agathe Charnet fait corps avec la forêt

**La jeune metteuse en scène nous invite à nous « enforester » avec sa dernière création, réjouissante immersion pleine d'humour et de chansons en milieu forestier. Au plateau, les six interprètes s'en donnent à cœur joie et portent haut le flambeau de l'art et de l'engagement mêlés.**

Plume vive et vivifiante, inclusive et féministe, joyeusement engagée, imprégnée de sociologie de genre et de sciences humaines, ancrée dans l'époque et ses brûlantes problématiques, Agathe Charnet poursuit son chemin d'écriture avec un nouvel opus, aussi ambitieux qu'audacieux, un oratorio pop et folk à six voix qui s'empare de l'urgence écologique avec une ardeur roborative, sans posture surplombante et culpabilisante. Après *Ceci est mon corps*, messe queer et pop qui s'attelait en un duo électrique au parcours de vie d'une jeune femme depuis le vécu de son propre corps, elle amorce un nouveau cycle, intitulé *Habiter le monde*, au sein de sa compagnie La Vie Grande, cofondée avec sa complice Lillah Vial en 2022. *Nous étions la forêt* est issu de ce tournant qui marque un cap, une étape franchie, un défi fou et fougueux lancé à nos impasses et paralysies, reflet d'une envie d'en découdre avec notre individualisme forcené et les combats pressants à mener. Fruit de plusieurs escapades immersives en milieu forestier, d'entretiens et d'enquête en milieu rural, cette nouvelle phase de recherche, en lien avec le vivant en déroute et nos écosystèmes en faillite, a donné naissance à un spectacle musical d'une liberté réjouissante, où le réalisme brut des scènes dialoguées contraste avec le lyrisme des parties chantées et de certains monologues très inspirés.

*Nous étions la forêt* est une proposition inclassable, qui explose les attentes et les cadres. Ni comédie musicale ni fiction théâtrale pure et dure, c'est une forme étrange et étonnante qui va au contact du public, emprunte aux *open mics* son adresse directe en flow rythmé, ose la parodie avec espièglerie, alterne l'humour le plus franc dans des punchlines fédératrices avec un réseau de sentiments ambivalents, et tisse fable écologique et comédie dramatique de voisinage en mixant les références, du répertoire de l'opéra au rap en passant par les chansons populaires. On navigue entre *Daydream* de Wallace Collection et *Youkali* de Kurt Weill, et la musique, prise en charge par les interprètes en soli et en chœur, devient le pays de nos désirs, le terreau de nos élans, le berceau de notre possibilité d'agir.

En plus de la conscience, pertinente et éclairée, qui fuse ici au gré de dialogues prenant soin de témoigner des différents points de vue en présence, échos de nos dilemmes, contradictions et ambiguïtés personnelles. Et c'est là la force de l'écriture d'Agathe Charnet, construite sur l'échange, la confrontation, le rebond, source d'épaisseur et de profondeur. L'espace réflexif prend chair par le biais de personnages aussi attachants qu'agaçants qui, petit à petit, s'étoffent, se dévoilent autrement, évoluent au contact les uns des autres. Le microcosme ainsi imaginé permet, par le concret d'une situation simple – l'installation à la campagne d'un jeune couple de Parisiens – d'appréhender les enjeux inhérents aux bonnes intentions des écolos 2.0. Et lorsque la forêt qui jouxte leur propriété est menacée, s'ajoute aux motifs premiers une nouvelle matière à brasser, celle de notre capacité à nous unir pour protéger notre environnement.

Il n'y a pas de théorie ni de rhétorique qui tienne, ce qui compte passe par nos choix et positionnements. Agathe Charnet ne pêche jamais par intellectualisme et son érudition sur le sujet est transformée en matière à jouer. Attentif à agrandir le cercle du public, à parler à la jeunesse les yeux dans les yeux, son spectacle a le mérite de l'accessibilité. Toujours, il tend la main. Et si les personnages se perdent pour mieux se retrouver, le public, quant à lui, reste ensemble et accroché, aux discussions qui fusent, aux happenings chantés, aux branches et aux racines des arbres nouveaux qui peuplent le plateau, à ce chien invisible au nom expressif – Walden, référence à *Walden ou la vie dans les bois* d'Henry David Thoreau). Dans une scénographie aux airs d'installation plastique signée Anouk Maugein et Clément Rosenberg, et sculptée par la création lumière de Mathilde Domarle, on assiste au chassé-croisé et au choc des cultures entre couple de la ville et travailleurs forestiers, gens du cru et nouveaux arrivants.

*Nous étions la forêt* croque des personnalités bien tranchées, un couple de néo-ruraux naïf et plein de rêves (Léonard Bourgeois-Tacquet et Lillah Vial, drôles à souhait), un garde champêtre esseulé (touchant Maxime Gleizes) et sa mère, infirmière à domicile aussi vaillante que fragile (bouleversante Hélène Francisci), une ornithologue qui communique en chantant avec les oiseaux (lumineuse Catherine Otayek) et une arboriste obsédée par sa propre autonomie – mention spéciale à Virgile L. Leclerc, impayable et décapante bête de scène au panache ravageur. Entre coup de foudre et conflits, ce petit monde cohabite, s'écharpe et se serre les coudes face à une imminente déforestation au nom du progrès.

C'est une ronde épineuse et enflammée portée par des interprètes tout terrain qui s'en donnent à cœur joie. Le public le lui rend bien, dont l'engouement est manifeste. Et la scène finale, aussi douloureuse qu'enveloppante et énergisante, soulignée par les voix célestes de Lillah Vial et Catherine Otayek, telles des phares dans la nuit noire, des sentinelles debout parmi nous, parachève le geste théâtral dans une volonté palpable de nous englober dans un même tout, un même « nous » si essentiel et si cher à l'autrice et metteuse en scène. Avec ce nouvel opus, Agathe Charnet s'inscrit dans la lignée des écritures contemporaines pourvoyeuses de nouveaux récits et nouvelles représentations dont nous avons tant besoin aujourd'hui, et dont Théâtre Ouvert se fait, une fois de plus, la chambre d'échos nécessaire. **Marie Plantin**

# cult. news

Théâtre

« Nous étions la forêt » : une fable écologique au  
Théâtre Ouvert

par Pauline Lisowski  
21.01.2025



*Nous étions la forêt* nous transporte dans une histoire où s'entrelacent différents modes de vie et considérations pour un bois, sujet de nombreux enjeux.

Un couple arrive sur scène et nous partage son souhait de changer de vie en s'installant à la campagne dans une maison à rénover, proche d'une forêt, le bois de la fermette. Ce bois devient progressivement le sujet principal de la pièce. Le couple rencontre au fur et à mesure des protagonistes qui entretiennent diverses relations avec cette forêt, une arboriste qui prône l'autonomie, une ornithologue qui chante aux oiseaux, un garde champêtre et sa mère, aide-soignante. Chacun voit ce milieu, ce refuge, selon sa propre expérience et philosophie de vie. La forêt condense en effet toutes les problématiques sociales qui rassemblent ou créent des dissonances. Chaque personnage porte en lui les maux d'une société bouleversée par le changement climatique. Des échos à des faits répandus dans les médias ponctuent le spectacle. Les chansons de différents répertoires, opéra, rap, chansons populaires ponctuent les scènes au texte nourri de références aux enjeux environnementaux. Ces interludes chantés révèlent combien la voix peut être puissante pour exprimer l'espoir, la joie, l'empathie, la fatigue et la révolte.

Pour écrire son texte, la metteuse en scène Agathe Charnet a pris le temps d'une immersion en milieu forestier durant une année, lors de laquelle elle a récolté des paroles d'habitants. Les méthodes de gestion de la forêt au cœur des débats sont ainsi révélées tout au long du spectacle : coupes rases, monocultures, logique capitaliste. Pour concevoir ce spectacle, la compagnie *La Vie Grande* a établi une charte d'écoconception : une manière d'être plus juste avec le message que livre la pièce.

Le décor fait de tissus évoque une forêt, milieu d'interactions sociales, de relations aux arbres, de revendications et de bouleversement. Celles et ceux qui bifurquent et luttent pour la sauvegarde des arbres ont inspiré les jeux d'acteurs. Ils nous invitent à repenser à nos interdépendances et à prendre conscience de l'importance des forêts comme lieux refuges d'une biodiversité, en voie de disparition.

Le texte est engagé, touchant et teinté de vécu. Les acteurs nous interpellent, s'approchent de nous pour mieux nous intégrer à l'histoire. La dernière scène est émouvante, nous touche après tant d'attachement que nous pouvons avoir pour les personnages. *Nous étions la forêt* nous fait passer un moment mémorable entre la comédie musicale, le drame et le documentaire.

14 JANV. 2025

# L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques

## *Nous étions la forêt* : Au cœur d'un sujet brûlant



© Christophe Raynaud de Lage

La compagnie La vie Grande, implanté au Havre, présente au Théâtre Ouvert une fresque musicale qui interroge nos rapports à l'écologie, à l'humanité et aux relations humaines dans un foisonnement d'idées et d'images remarquables.

Les sujets explorés par l'autrice et metteuse en scène Agathe Charnet dans *Nous étions la forêt* sont denses, au risque parfois de se perdre au détour d'un sentier. Mais, la cartographie est assez bien construite pour que l'on s'y retrouve. Le monde qu'elle dessine est celui dans lequel nous vivons et qui ne va pas très bien.

Un couple de bobos parisien (Léonard Bourgeois-Tacquet et Lillah Vial), en recherche de sens et en mal d'enfant, a acheté à crédit une maison à la lisière du Bois de la ferme. Ce bel espace est gardé avec amour par Boris (Maxime Gleizes), agent au sein de l'Office National Forestier, un enfant du pays. Sa meilleure amie (Virgile L Leclerc), une militante écologique farouche, passe son temps à essayer de sauver les arbres. Elle rencontre l'amour auprès d'une ornithologue (Catherine Otayek). Ces trentenaires tentent de réagir face aux catastrophes climatiques et à la menace de voir s'implanter un parc photovoltaïque, sous le regard bienveillant de la mère de Boris (Hélène Francisci), une femme usée par le travail et la vie. Bien que cette dernière soit en train de perdre la mémoire, elle saura, par un beau discours, leur insuffler un vent d'espoir.

La scénographie est splendide avec ces arbres en cordes tressées représentant ainsi la sécheresse qui menace. La metteuse en scène occupe intelligemment cet espace, débordant même dans les rangs et travées de la salle, incluant ainsi le public. Le choix musical, mêlant chansons originales à des reprises, fonctionne très bien et donne une belle respiration. Mené brillamment par des artistes aux multiples dons, ce spectacle original nous rappelle que le pays de *Youkali*, rêvé par Kurt Weill : « *c'est l'espérance qui est au cœur de tous les humains. La délivrance que nous attendons tous pour demain* ».

Marie-Céline Nivière



16 JANV. 2025

## « Nous étions la forêt »

### Un plaidoyer écologique en forme de théâtre musical

Un jeune couple de néo-ruraux, Anthony et Pauline désireux d'échapper à « leur vie d'avant » et d'élever dans un environnement plus sain l'enfant qu'ils envisagent d'avoir, s'installent dans la maison qu'ils ont achetée en bordure du bois de La Fermette. Ils y rencontrent leurs voisins, Boris un forestier épuisé par les assauts de la crise climatique sur l'écosystème qu'il est chargé de gérer, sa mère Nathalie, assistante de vie, Fred.e une arboriste-élagueuse et Selma une ornithologue qui fait des appeaux pour attirer les oiseaux. Deux mondes différents. Les néo-ruraux apportent leur vision du monde, Pauline veut organiser des stages de méditation et Anthony, qui a horreur des petites bêtes et veut télé-travailler, est obsédé par la fibre qui n'arrive pas. Quand les services de la Mairie annoncent vouloir implanter un parc photovoltaïque dans le Bois de la Fermette, des dissensions ne peuvent qu'éclater. Tandis que Nathalie commence à perdre la mémoire, rejoignant ainsi ceux dont elle prend soin, Anthony se demande ce qu'il fait là et prend parti pour la « modernité », Fred.e se lance avec Selma dans une mobilisation radicale en faveur d'une ZAD et Boris veut défendre la forêt. Pauline choisit d'être enfin autonome.

Agathe Charnet, qui a écrit la pièce et la met en scène, a su créer des personnages et des situations qui donnent vie à des sujets très actuels, rencontre entre néo-ruraux et habitants installés là de longue date, effets du changement climatique dans un village français et débats sur les modes d'action pour y faire face, contradictions entre course au progrès et défense de la nature. Le texte est vivant, enlevé, prend parfois le chemin de la poésie ou des allures de comédie musicale pleine d'humour. Pauline et Anthony en chemises à carreaux chantent au début « Notre projet est un peu fou, se dépayser sans se déconnecter ». Boris avec une ironie désabusée parle de créer des « îlots d'avenir » en faisant de « la migration assistée » de sapins de Turquie plus adaptés à la sécheresse et Fred.e plus brutale lui rétorque « des espèces qui vont rapporter un maximum de fric ». Sa voix qui rappe et chauffe la salle trouve en contrepoint la voix de soprano de Selma chantant la chanson de Brecht et Kurt Weil *Youkali* « c'est le pays de nos désirs... mais c'est un rêve une folie il n'y a pas de Youkali ». Nathalie qui se rend compte qu'elle est en train de perdre la mémoire chante « comment ne pas perdre la tête serrée par des bras audacieux », tandis que l'actualité rattrape les personnages avec un méga-feu comme celui qui vient de ravager Los Angeles.

Agathe Charnet a rassemblé un groupe de comédiens et comédiennes, qui savent aussi chanter, très convaincant : Léonard Bourgeois-Tacquet incarne Anthony, un peu perdu dans ce monde rural avec sa peur des insectes et son obsession de la fibre qui certes repart vers la ville, mais avec le projet d'y chercher des solutions, Hélène Francisci est une mère aimante en train de perdre la mémoire, Maxime Gleizes est son fils, le forestier désespéré par la mort programmée de sa forêt, Virgile L. Leclerc est Fred.e, l'élagueuse rebelle, Catherine Otayek est Selma l'ornithologue à la voix d'or, Lillah Vial est Pauline l'hyper-sensible qui gagne son autonomie.

Dans cette pièce résolument engagée en faveur de la défense de la forêt et de l'environnement Agathe Charnet réussit à éviter les écueils des condamnations brutales ou des petites solutions individuelles. Un hymne à l'ouverture aux autres et à la solidarité plein de poésie et d'humour.

**Micheline Rousselet**



## Nous étions la forêt : une ode écologique à l'interdépendance et à la résilience

Avec *Nous étions la forêt*, Agathe Charnet signe une fresque théâtrale et musicale profondément ancrée dans les crises écologiques et humaines de notre temps. Entre poésie, engagement politique et exploration des interconnexions humaines et naturelles, cette pièce s'affirme comme un manifeste artistique et sociétal d'une rare intensité. Entretien avec Catherine Otayek, une des actrices de la pièce, libanaise et fière de l'être.

### **Une écriture collective, reflet des voix de la troupe**

*Nous étions la forêt* naît d'un processus créatif atypique. Écrite par Agathe Charnet, qui a puisé son inspiration dans les improvisations et les voix des interprètes, la pièce se déploie comme une œuvre collective. « *Elle a écrit en entendant nos voix* », confie Catherine Otayek, l'une des actrices. Libanaise d'origine, comédienne et chanteuse, Otayek incarne Selma, une ornithologue (spécialiste des oiseaux) dont l'histoire s'entrelace à celle du bois de la Fermette, forêt fictive menacée par un projet de parc solaire. Le texte, fruit de résidences dramaturgiques immersives en milieu forestier, rassemble des récits, des émotions et des perspectives variées. Ce dialogue entre les acteurs et l'autrice confère à l'œuvre une authenticité vibrante, où chaque personnage porte une voix unique, représentative des fractures et des espoirs de notre société.

### **La forêt, miroir de l'humain et des crises contemporaines**

Dans cette pièce, la forêt n'est pas seulement un lieu. Elle est un personnage à part entière, métaphore de la complexité de nos écosystèmes et symbole de la vulnérabilité humaine face aux crises climatiques. « *Nous sommes analphabètes de la forêt et de la nature* », souligne Catherine Otayek, évoquant les découvertes qu'elle a faites lors de la création, tels que la communication des arbres par des réseaux fongiques, un échange indispensable à leur survie. Lors d'une dispute entre Selma et son amoureuse, elle lui assène : « *l'autonomie dans les écosystèmes, ça ne marche pas* ». Cette interdépendance des arbres dans la forêt devient une analogie puissante des liens humains, un écho à la fragmentation mais aussi à la nécessaire solidarité dans des contextes – écosystèmes ! – complexes comme celui du Liban.

Agathe Charnet s'appuie sur des références scientifiques et philosophiques solides. Les travaux de Baptiste Morizot, par exemple, enrichissent la dramaturgie, rappelant que la forêt est le chemin privilégié *pour changer de relation au vivant* ». À travers des dialogues subtils et une pédagogie implicite, la pièce intègre des données issues du rapport du GIEC et d'autres études scientifiques, tout en évitant le didactisme lourd. **Léa Samara**

➔ <https://www.agendaculturel.com/articles/nous-etions-la-foret-une-ode-ecologique-a-linterdependance-et-a-la-resilience>

# REGARD EN COULISSE

16 JANV. 2025

Le quotidien des habitant.es du bois de la Fermette se trouve bouleversé lorsque les services de la mairie annoncent vouloir y implanter un parc photovoltaïque. La forêt devient alors tour à tour un terrain de dissensions et d'émulations hautement politiques, un catalyseur des crises qui secouent le corps social contemporain, le symbole mythologique d'un refuge fragile, durablement menacé par l'urgence climatique.

**Notre avis** : Un couple, répondant à tous les archétypes de néo-ruraux, ouvre le spectacle, présentant ses (nombreux) espoirs et ses (quelques) craintes quant à ce nouveau départ dans la vie. Certes, elle vient de faire un burn-out et ne supporte pas que son conjoint, qui lui s'inquiète que la fibre ne parvienne jusque dans leur fermette, prononce « Paris », cette ville honnie. Dès les premières minutes on chante, sur un air simple et des paroles qui le sont tout autant. Par la suite, l'auteure nous invite à découvrir les personnages, eux aussi archétypaux, habitant dans ce havre de verdure qu'est le bois de la Fermette, soit une aide-soignante guettée par la maladie, son fils le forestier fatigué, une comparse arboriste lesbienne écolo convaincue, et bientôt une ornithologue qui vivra une intense histoire d'amour avec la forestière. Mais où est donc le problème ? Il survient rapidement lorsque le forestier, qui s'était bien gardé de vendre la mèche, doit bien confirmer l'information des services de la mairie de la « com-com » puisque maintenant on ne dit plus « village » : raser la forêt que tous adorent pour y planter un parc photovoltaïque, histoire de produire une énergie propre. Mais cela au détriment d'une forêt millénaire. La résistance s'organise.

L'auteure se lance dans une démonstration des dangers liés aux tensions que cette situation provoque. Son élan est humaniste, généreux, même si le trait est parfois un peu épais. Toutefois, la plume est la plupart du temps alerte et la pièce touche au but en résonnant avec l'actualité (il y est fait référence aux incendies monumentaux de Los Angeles) et la forme musicale, qui pourrait paraître désuète au vu du propos, s'intègre fort bien dans le récit. Des chansons originales côtoient des titres connus, que nous vous laisserons découvrir. La scénographie, présentant une forêt arachnéenne, participe de la réussite de l'entreprise, au même titre que l'ensemble de la distribution, remarquable. Le cynisme de notre société est dénoncé avec une force renforcée par la psychologie des personnages, très soignée. Nul manichéisme ici, mais une lutte conjointe, partagée par une salle au diapason, pour une société plus respectueuse du vivant, de tous les vivants.

**Rémy Batteault**



24 JANV. 2025

## Nous étions la forêt

***Plein d'idées, plein de promesses, plein d'ambition. En plein dans le mille. ♥ ♥ ♥***

(..) Un spectacle écolo, au Théâtre Ouvert, par une jeune compagnie, avec un titre pareil, autant vous dire que j'arrive avec une idée en tête de ce que je vais voir. Je m'attendais à quelque chose de, sinon austère, disons sérieux, frôlant avec le moralisateur, mais je suis ok avec ça. C'est un sujet qui m'intéresse, que je ne vois pas assez souvent au théâtre, et je sais où je mets les pieds. Ha, ha, ha. Autant vous dire que dès la première scène, je comprends que je me suis fourrée le doigt dans l'oeil. Jusqu'au coude.

Je me retrouve devant un spectacle musical, fourmillant d'idées, mélangeant les genres, s'autorisant plein de choses. Il y a une véritable envie d'impliquer le public sans jamais aller vers la facilité. C'est théâtral avant d'être écolo. C'est pensé pour la scène avant d'être pensé pour éduquer. Et ils arrivent à créer une forme où les deux versants coexistent. Il y a cette histoire, avec nos personnages, bien dessinés, très différents, tous attachants, autonomes, indépendants, qui vivent leur vie et nous donnent envie de les découvrir plus avant. Et il y a, au sein de cette histoire, en filigrane, le discours que j'étais venue chercher.

Et dans cette forme assez captivante, on entend beaucoup de choses. Alors oui, il y a des discours qu'on attendait, sur des sujets qu'on connaît bien, mais ils sont amenés de manière tellement inattendue, tellement surprenante, que c'est comme si on les entendait vraiment pour la première fois. Il y a des fulgurances, dans la forme, dans les idées, dans la scénographie, qui nous font sentir une urgence, qu'on connaît, certes, mais qu'on a l'impression de vivre à leur côté.

Avec toutes ces idées, avec toutes leurs envies, avec tous les points de vue qu'ils amènent, ils ne nous demandent pas de prendre parti. Il n'y a pas de bien ou de mal, il n'y a pas une manière de penser, il n'y a pas une vérité ; il y a des personnages, il y a des réalités, il y a des compromis à trouver. Ils nous placent au centre des contradictions. Ils arrivent à nous amener avec eux, là où toutes les perspectives coexistent. Ils parviennent à nous projeter au bord de la forêt.

→ <https://mordue-de-theatre.com/2025/01/24/nous-etions-la-foret/>



# A2S, Paris

## Art, Société, Science : quoi de neuf à Paris ?

---

### *Nous étions la forêt.*

*Texte, dramaturgie et mise en scène : Agathe Charnet. Jeu : Léonard Bourgeois-Tacquet, Hélène Francisci, Maxime Gleizes, Virgile L. Leclerc, Catherine Otayek, Lillah Vial. Scénographie : Anouk Maugein et Clément Rosenberg. Création sonore : Karine Dumont. Ecriture et composition des chansons originales : Karine Dumont et Agathe Charnet. Création lumière : Mathilde Domarle. Création costumes : Suzanne Devaux. Régie générale : Aoife O'Connell. Régie son : Déborah Dupont. Collaboration artistique et dramaturgie : Anna Colléoc. Collaboration artistique et chorégraphie : Cécile Zanibelli. Collaboration artistique et chant : Jeanne-Sarah Deledicq. Durée : 1h50.*

Intéressant et fort bien interprété (et chanté) par six comédiens, ce nouveau spectacle de l'autrice dramatique et metteuse en scène Agathe Charnet a pour thème central l'impact du changement climatique sur les forêts. Il s'appuie sur des entretiens de Charnet avec des spécialistes du sujet, dont un agent forestier de l'Office français des forêts.

Qualifié par Charnet de « fable contemporaine », le spectacle - quelquefois proche de la comédie musicale - intègre de multiples chansons, originales ou non, en français ou en anglais, issues des répertoires populaire ou lyrique (par exemple, *Youkali*, pièce composée par Kurt Weill dans les années 1930).

Écrite et interprétée dans un mélange de réalisme, de lyrisme et d'ironie, la pièce met en scène plusieurs personnages qui, dans une commune rurale « loin de tout », vivent à proximité d'une forêt, le Bois de la Fermette (qui est en quelque sorte un autre personnage du spectacle) : Boris, garde champêtre chargé de s'occuper de ce Bois de la Fermette, auquel il est très attaché depuis l'enfance, et Nathalie, la mère de Boris, aide soignante, ainsi que Fred, une « arboriste-élagueuse » très écologiste, et Selma, une ornithologue, deux femmes qui, au cours de la pièce, tombent follement amoureuses l'une de l'autre.

Deux autres personnages importants de la pièce, Anthony et Pauline, forment un jeune couple, qui, quittant Paris, vient d'acheter un vieux bâtiment, en bordure du Bois de la Fermette, pour en faire sa nouvelle résidence principale, et ce parce que Pauline, ayant fait un *burn-out* (en français : syndrome d'épuisement professionnel), a besoin de « se reposer ». Anthony compte continuer, en télétravail, à faire du conseil en entreprise, mais il va vite déchanter, notamment en raison de l'absence d'Internet par fibre optique au village.

Celui-ci va soudain être bouleversé par l'annonce de la prochaine construction d'un grand parc photovoltaïque dans le Bois de la Fermette, ce qui impliquera la coupe de nombreux arbres. Une manifestation écologiste contre ce projet est organisée, mais elle tournera court à cause d'un feu, purement accidentel, qui viendra détruire et le Bois de la Fermette et la maison d'Anthony et de Pauline.

Parlant de sa pièce, qu'elle qualifie de « chant d'amour et d'adieu, mais aussi de cri de résistance d'une génération de jeunes adultes face à la mémoire d'un monde en voie d'extinction », Charnet estime que la Forêt est « un catalyseur du mal être de notre civilisation occidentale », ainsi que des « crises qui secouent le corps social contemporain ». « La vulnérabilité actuelle des écosystèmes forestiers raconte nos sociétés contemporaines et nos propres rapports à l'épuisement de nos ressources », ajoute-t-elle.

**L'AUTRICE, DRAMATURGE ET METTEUSE EN SCÈNE.** Agathe Charnet, née en 1991, a commencé à écrire pour le théâtre vers la fin des années 2010, avant de se lancer dans la mise en scène en 2022. Elle a été formée à l'art dramatique au Conservatoire du Xème arrondissement de Paris et au Studio de formation théâtrale de Vitry-sur-Seine, en banlieue parisienne. Elle co-dirige, avec Lillah Vial, la compagnie La Vie Grande, qui, productrice du spectacle, a été créée en 2014 et est basée au Havre. Avant de s'orienter vers la théâtre, Charnet a décroché en France de très nombreux diplômes d'études supérieures - notamment en journalisme et en sociologie du genre - obtenus à l'Institut d'Etudes Politiques de Paris, à la Sorbonne Paris-IV, à l'Université Denis Diderot et à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales. Elle a travaillé pendant deux ans en tant que journaliste.

**POUR EN SAVOIR PLUS :** <https://www.laviegrande.com>

---